



12th International LAB Meeting - Summer Session 2008
14th International Summer School



European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Social Representations, Collective Memory and Socially
Shared Emotions: narrative and experimental approaches"

From 26th July to 3rd August 2008
http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/14.00.00.00.shtml

Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it
www.europhd.net
www.europhd.it

LES GRECS ET LE MYTHE D'ALEXANDRE

La Grèce refuse, depuis environ quinze ans, de reconnaître sa république voisine sous l'appellation « Macédoine ». Elle prétend que ce nom lui appartient exclusivement du point de vue historique et culturel. L'histoire mythique de la région, Alexandre le Grand en tête, a servi d'argument, de preuve pour défendre ses « droits » identitaires. Ce conflit symbolique a donné lieu à des réactions politiques, médiatiques et populaires orageuses, nationales et internationales.

Devant l'ampleur de ce phénomène national, on a fait allusion à une sorte de peur collective de nature irrationnelle qui avait frappé les Hellènes, à la manière de la foudre. Pourquoi sont-ils descendus par millions dans les rues ? Pourquoi cet appel à l'histoire antique d'une région ? Comment accepter le partage d'un nom chargé d'histoire avec un autre groupe national que le sien ? De quel droit un pays peut-il décider du nom d'un autre ? Quelles sont les significations véhiculées par les noms ?

Une enquête psychosociale approfondie menée auprès de jeunes Grecs met en évidence les conséquences de ce différend dans la société grecque d'aujourd'hui. Cette étude permet de mieux comprendre ce conflit façonné par l'histoire et ses versions multiples, la mémoire collective et la symbolique de ses traces, les représentations sociales et leur pouvoir identitaire.

Nikos KALAMPALIKIS, docteur en psychologie sociale de l'École des hautes études en sciences sociales, est actuellement maître de conférences à l'Institut de Psychologie de l'Université Lyon 2 (EA GREPS). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de la pensée et des représentations sociales, des méthodologies qualitatives et de l'histoire de la psychologie sociale.

En couverture : Eleni Kalabaliki, *Signe(s)* (détail).



9 782296 035584

ISBN : 978-2-296-03558-4

25 €

Collection « Logiques Sociales »
dirigée par Bruno Péquignot

Nikos KALAMPALIKIS

LES GRECS ET LE MYTHE D'ALEXANDRE

L'Harmattan
LOGIQUES SOCIALES

Nikos KALAMPALIKIS

LES GRECS ET LE MYTHE D'ALEXANDRE

Étude psychosociale d'un conflit
symbolique à propos de la Macédoine



Préface de Denise Jodelet

L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

**LES GRECS ET
LE MYTHE D'ALEXANDRE**

Etude psychosociale d'un conflit symbolique
à propos de la Macédoine

Nikos KALAMPALIKIS

**LES GRECS ET
LE MYTHE D'ALEXANDRE**

Etude psychosociale d'un conflit symbolique
à propos de la Macédoine

Préface de Denise JODELET

Collection « Logiques sociales »

Éditions L'Harmattan

OUVRAGE DU MEME AUTEUR

BUSCHINI F. et KALAMPALIKIS N. (eds) (2001). *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (606 pages).

TABLE DES MATIERES

-	<i>Préface</i>	7
-	INTRODUCTION.....	13
-	I. L'AFFAIRE ET SON ETUDE.....	21
	<i>Une région, un empire, un récit</i>	24
	<i>Retour au présent</i>	34
	<i>En guise d'épilogue</i>	48
	<i>Étude du phénomène</i>	50
-	II. LA NATION ET SES NARRATIONS.....	63
	<i>La nation, un groupe social à part</i>	66
	<i>Attitudes nationales et systèmes de croyances</i>	72
	<i>Frontières identitaires</i>	79
	<i>Des voisins pas comme les autres</i>	88
	<i>Conclusions</i>	101
-	III. NOMS ET REPRESENTATIONS.....	111
	<i>Définitions formelles, usages culturels</i>	114
	<i>Le nom : principes d'utilisation</i>	125
	<i>Nom et identité</i>	138
	<i>Un mythe historique revisité</i>	148
	<i>Conclusions</i>	161
-	IV. LA TRAVERSEE D'UN EVENEMENT.....	169
	<i>La presse face à l'affaire</i>	172
	<i>Souvenirs collectifs, ignorances partagées</i>	178
	<i>Devant le fait accompli</i>	199
	<i>Expliquer le déclin</i>	211
	<i>Ancrages</i>	223
-	POUR CONCLURE.....	235
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	259
	INDEX.....	270

PREFACE

Les épisodes marquants des conjonctures historiques sont rarement un objet d'attention pour les psychologues sociaux qui leur sont contemporains. Tout au plus voit-on certains évènements ou certains thèmes saillants de l'actualité fournir le matériau pour l'étude de processus canoniquement reçus comme d'importance pour leur champ ; ou encore certains problèmes du temps (le sida, l'environnement, par exemple) inciter à proposer une contribution psychosociologique pour orienter des politiques d'intervention. Malgré les injonctions des pionniers de la discipline, rares sont les cas où ses ressources théoriques et méthodologiques sont mises en œuvre pour aider à la compréhension des phénomènes de société, abordés comme tels. Le livre que vous avez entre les mains est un de ces cas d'application du « regard psychosocial » pour éclairer l'histoire en train de se faire, puisqu'il se rapporte à un épisode historique qui ayant débuté au début des années 90, a été suivi, dans ses retentissements sur le terrain, jusqu'au début des années 2000. Et c'est ce qui constitue à un premier titre, son prix.

Il fallait du courage pour le faire. Et Nikos Kalampalikis en a eu d'autant plus que l'affaire dont il s'est occupé et qui n'est pas terminée, « l'affaire macédonienne » - née du refus de la Grèce de reconnaître comme légitime la revendication de l'une des républiques de la défunte Yougoslavie à prendre le nom de Macédoine -, impliquait son pays d'origine. Elle mettait donc en cause quelque part directement son identité, exigeant une particulière distanciation dont on sait combien elle est généralement difficile à maîtriser pour le chercheur. Il y a réussi et son travail offre de ce fait l'immense avantage d'assortir sa

compréhension de la situation d'une familiarité intime avec son objet qui nous le rend plus présent et accessible.

Car être à la fois dedans et dehors a favorisé l'approche de la dynamique sociale qui a conduit un peuple d'abord à se soulever contre une décision internationale au nom d'une défense identitaire dont les ressorts plongent dans l'histoire lointaine et récente, puis progressivement se faire une raison en cherchant des raisons pour se dépendre de la passion à la voir déçue. Là réside tout l'intérêt de l'entreprise : saisir sur le vif un fait d'histoire vécu par une population qui fut encouragée, sinon incitée, par les instances publiques, à réagir ; dévoiler le sens qu'il revêt pour ses acteurs dans l'intensité d'un premier sursaut et dans le décours des compromis ; pénétrer dans la sensibilité collective et en observer les modulations à mesure que l'histoire se déroule ; percer la logique des motifs, des justifications et des interprétations qui ont tout au long sous-tendu la réponse sociale - celle de la rue, des médias, des religieux et des politiques - à ce qui fut ressenti comme un risque d'atteinte à l'intégrité nationale et, symboliquement, comme un crime de lèse-majesté.

Vous savez de quoi il s'agit, et si vous ne vous en souvenez pas bien, le premier chapitre du livre vous en rappellera les détails. La revendication du nom de Macédoine par un état de l'ex-Yougoslavie provoque un soulèvement massif dans la population grecque, un tollé des médias, une protestation et des mesures de rétorsion de la part des autorités politiques. Le passé vient à la rescousse de l'indignation. Pas n'importe quel passé, celui de l'Antiquité, d'Alexandre le Grand qui, fils de Philippe roi de Macédoine, a unifié la Grèce, fondé l'hellénisme et conquis un empire. Un film récent le célèbre et l'on peut se demander si cette redécouverte du héros, comme l'abondante littérature qui

vient de lui être consacrée¹, en France au moins, ces dernières années ne doivent pas quelque chose à ce que la Grèce a rappelé au début des années 90.

Mais pourquoi cette référence à Alexandre, pourquoi cette violente réaction devant l'intention d'un autre pays d'adopter un nom associé à l'histoire nationale, mais ne lui appartenant pas exclusivement si l'on en croit l'historiographie des Balkans ? Vous apprendrez que l'appel au mythe n'a pas seulement été orchestré par l'état grec : il a traduit une adhésion à la croyance dans une identité fondée par l'histoire antique, croyance profondément enracinée dans la sensibilité populaire même si elle s'est trouvée renforcée par le système éducatif. Vous apprendrez aussi comment la susceptibilité se nourrit des incertitudes et des blessures de l'histoire récente qui affecta tous les Balkans, donnant naissance à une mentalité obsessionnelle prompt à voir surgir de partout le spectre de menaces territoriales.

Nikos Kalampalikis a mis au service de son analyse une vaste érudition qui touche à divers domaines des sciences sociales et se trouve condensée - parfois d'une manière un peu dense, mais toujours éclairante - pour aborder les facettes de l'évènement investigué. Ceci déjà devrait combler le lecteur qui y trouvera une nourriture copieuse (et inattendue de nos jours chez un psychologue social), et l'on connaît les vertus culinaires de la macédoine... Mais attention ! Il faut bien voir que les appels à la linguistique - avec la problématique du nom -, à l'anthropologie

¹ Le film « Alexandre » d'Oliver Stone, sorti en 2005, retrace la vie du conquérant, tandis que les récents ouvrages d'historiens comme celui de Jean Malye (*La véritable histoire d'Alexandre le Grand*, Paris, Ed. Belles Lettres) et celui d'Olivier Battistini et Pascal Chavret (*Alexandre le Grand. Histoire et Dictionnaire*, Paris, Ed. R. Laffont) invitent à redécouvrir les sources des textes anciens qui lui ont été consacrés.

et la sociologie - avec la problématique du mythe, de la mémoire et de l'identité sociale -, à l'histoire - avec la reconstitution des faits et le recours à des instruments qui confrontent les sujets enquêtés à quelques réalités par rapport auxquelles ils se positionnent sans les connaître vraiment -, à la psychologie sociale - avec l'exploration des relations entre groupes nationaux et des représentations sociales qui les sous-tendent ou les justifient -, sont de véritables réquisits pour qui veut comprendre, de l'intérieur, les cours et décours d'un mouvement social.

Ces appels sont également requis pour assurer la validité et la portée des observations empiriques. En effet, il est devenu courant aujourd'hui, en psychologie sociale, de récuser la valeur de généralité que peut présenter une étude de cas. Curieusement, alors que l'on insiste, dans les autres sciences sociales, sur l'importance du local - toute interprétation ne valant que pour un lieu et un temps donnés et dans le strict respect des conditions historiques et contextuelles concrètes -, notre discipline révoque en doute les contributions que peuvent apporter les monographies à la connaissance scientifique. C'est ignorer les potentialités d'une étude de terrain dont les opérations sont théoriquement armées et mises au service d'un projet visant l'approche globale d'un phénomène social, ici un mouvement social.

Cette approche met en œuvre différentes techniques d'investigation appliquées à une population de gens jeunes choisis parce qu'ils se sont trouvés engagés, comme acteurs ou comme témoins, dans le mouvement de masse du début de l'affaire et sont restés impliqués dans ses évolutions. Par la mise en regard et le tissage subtil des résultats obtenus à partir de ces techniques (entretiens et focus groups, épreuves de reconnaissance de cartes géographiques, de classification des

pays et populations limitrophes de la Grèce, de jugement à l'égard des protagonistes politiques, ainsi qu'analyse de la presse et de la littérature pédagogique), Nikos Kalampalikis a pu reconstituer les fondements, parfois surprenants, d'une mobilisation sociale qui n'a pas concerné que les jeunes. Plus, il a été en mesure, tout à la fois, de dévoiler les effets de la revendication identitaire sur la façon dont on se situe vis-à-vis des populations environnantes, donnant forme et contenu à leur altérité ou leur affinité, comme de traquer une sensibilité nationale d'autant plus aiguisée qu'elle est accompagnée d'un sentiment d'infériorité et d'une méfiance exacerbée à l'égard des puissances internationales, et enfin de cerner les interprétations d'un public déçu par la classe politique.

Ces analyses mettent à jour tous les ingrédients d'un mouvement collectif qui comme tout phénomène de masse se cristallise sur le passé, lointain pour ses raisons, proche pour ses identifications. Car les jeunes des années 90 ont pris prétexte d'un incident, politiquement et médiatiquement bien orchestré, mais dont ils ignorent les tenants et les aboutissants, pour vivre à leur tour l'effervescence que leurs aînés ont connue dans la lutte contre la dictature. Elles offrent aussi une illustration de la théorie du complot quand l'anxiété identitaire se nourrit de menaces venues d'ailleurs, ainsi que du ressentiment populaire face à des illusions perdues, contribuant à la formation de stéréotypes intergroupes et à l'imputation de responsabilités qui préservent l'image de soi. Et le contexte de cette étude, pointant l'enracinement de l'orgueil national dans un passé mythique, joue comme un révélateur exemplaire du poids de la mémoire et de l'imaginaire dans ce qui tisse la vie des groupes et le devenir d'un mouvement social. Il faut souligner, en outre, l'originalité que constitue la tentative d'articuler ces processus et d'en montrer l'interaction dans la façon dont ont évolué les positions

vis-à-vis de l'affaire macédonienne jusqu'à permettre de préfigurer le présent.

Une telle démarche n'aurait pas été possible sans le secours des instruments que fournit la psychologie sociale. Non que cette dernière se limite à être une pourvoyeuse de méthodes comme on l'a trop souvent stigmatisée ou utilisée. Car ces instruments tiennent leur puissance du cadre théorique qui en oriente l'usage. Dans le cas présent, seul le regard psychosocial parce qu'il a assuré l'heureuse synergie des apports des autres disciplines, et guidé le choix des techniques d'enquête, a permis de donner sa rigueur et son ampleur à l'analyse d'une réalité sociétale vivante et mouvante. Et pour qui est sensible à l'importance de la dimension symbolique de cette réalité, au rôle décisif qu'y jouent les représentations, les croyances et la mémoire sociales, découvrir ce que cette étude dévoile est on ne peut plus gratifiant. Sans compter qu'il rassure sur ce que peut produire une psychologie sociale entendue comme « anthropologie de notre culture »². Je suis sûre que le lecteur partagera, dans le plaisir, ces sentiments.

Denise JODELET

École des hautes études en sciences sociales

² Ainsi que l'a depuis longtemps préconisé Serge Moscovici (cf. récemment « Questions de Psychologie Sociale », in *Premi Balzan 2003. Laudationes, discorsi, saggi*. Milano, 2004, Libri Scheiwiller, pp. 137-151).